

BSV MARAICHAGE - N° 20

23 JUILLET 2026

rédigé par Claire NICOLAS - Chambre d'agriculture des Pays de la Loire - CDDL

Sommaire

Réseau d'observation	P.1
A Surveiller	P.2
Prévision Météo	P.3
Evaluation des risques	P.4
Alliacées <i>Teignes</i>	P.5
Apiacées <i>Pucerons, Septoriose</i>	P.7
Brassicacées <i>Altises, Teignes</i>	P.8
Cucurbitacées <i>Thrips, Acariens, Oïdium</i>	P.9
Fraisiers <i>Thrips</i>	P.11
Salades <i>Noctuelles, Maladies</i>	P.12
Solanacées <i>Thrips, Acariens, Doryphores</i>	P.14
Note Nationale Biodiversité	P.16
Fiche Focus : Galinsoga	P.17
Note Nationale Biodiversité Mares	P.23

Réseau d'observation

Localisation des parcelles

Pour la rédaction de ce BSV, les observations ont été réalisées dans des parcelles fixes et flottantes dans le 49 à Beaufort-en-Vallée, Grézillé, Villebernier, Dénezé-sous-Doué, St-Georges-sur-Loire, Corné et Loire-Authion ; dans des parcelles flottantes dans le 44, dans le 85 à La-Roche-sur-Yon, Montaigu, Chaillé-les-Marais, Gué-en-Velluire, Ste-Gemme-la-Plaine et Bourneau et dans le 72 à Saint-Michel-de-Chavaignes.

Cultures suivies



ABONNEMENT BSV

Retrouvez le bulletin de santé du végétal sur le [site de la DRAAF](#), le [site de la chambre d'agriculture des Pays de la Loire](#) ou sur le [site de Polleniz](#)

... ou inscrivez-vous en ligne pour être informé directement par mail de chaque nouvelle parution : <https://ecophyto-pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/surveillance-biologique-du-territoire/bulletin-de-sante-du-vegetal>

A Surveiller

Avec la mondialisation des échanges, des organismes nuisibles aux végétaux peuvent être introduits sur de nouveaux territoires et mettre en péril la bonne santé des plantes. Face à cette menace, il est important que chaque détenteur de végétaux, réalise une surveillance de ces derniers, visant à la recherche d'organismes réglementés, nuisibles aux végétaux.

L'enjeu de cette surveillance est, en cas d'apparition d'un tel organisme sur notre territoire, que sa première détection soit suffisamment précoce pour que des mesures d'assainissement soient déployées avant qu'il ne se soit largement et irréversiblement répandu.

En cas de détection ou de suspicion de présence d'un organisme de quarantaine, veuillez en informer sans délai la DRAAF à l'adresse mail suivante : sral.draaf-pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr



Exemple du scarabée japonais récemment détecté en France

Pour la filière maraichage, vous trouverez ci-dessous l'ensemble des organismes réglementés émergents actuellement surveillés sur le territoire français :

Tomato Leaf Curl New Delhi virus (ToCLNDV)

Thrips jaune du théier, *Scirtothrips dorsalis*

Thrips sud-africain des agrumes, *Scirtothrips aurantii*

Thrips du melon ou thrips du palmier, *Thrips palmi*

Mouche mineuse des légumes, *Liriomyza sativae*

La mouche orientale des fruits, *Bactrocera dorsalis*

La Mouche éthiopienne des cucurbitacées, *Dacus ciliatus*

Légionnaire d'automne -Papillon, *Spodoptera frugiperda*

Teigne de l'oranger, Faux carpocapse, *Thaumatotibia leucotreta*

Noctuelle de la tomate, noctuelle des soies du maïs, *Helicoverpa zea*

Le scarabée ou hanneton japonais, *Popillia japonica*

Altise de la pomme de terre, *Epitrix* spp.

Teigne guatémaltèque de la pomme de terre, *Tecia solanivora*

Flétrissement Bactérien du Haricot, *Curtobacterium flaccumfaciens*

Flétrissement bactérien, *Ralstonia solanacearum*

Virus de l'enroulement apical de la betterave, *Beet Curly Top Virus*



Scirtothrips dorsalis



Dacus ciliatus



Papillon d'*Helicoverpa zea* (source CABi)



Chenilles d'*Helicoverpa zea* (photo P. PORTER)

Les espèces du genre *Epitrix* réglementées en Europe



Adultes et larve de teigne guatémaltèque (source OEPP)



Symptôme du ToBRFV sur le fruit de la tomate: marbrures et décolorations. (© Dr Prof. Salvatore Davino, Avril 2021. EPPO Global Database <https://gd.eppo.int/>)

Prévision Météorologique

	Pluviométrie 2026 mm (S30)	T min (S30)	T max (S30)
Allonnes (49)	259 mm (+1,9)	14,8 °C	32,2 °C
Challans (85)	428 mm (+0)	15,6 °C	31,5 °C
St-Philbert-de-Grand-Lieu (44)	447 mm (+0,3)	15,6 °C	32,2 °C
La Planche (44)	445 mm (+0,4)	15,2 °C	31,4 °C
Laval (53)	376 mm (+0,8)	13 °C	34 °C
La Roche-Sur-Yon (85)	439 mm (+3)	15,4 °C	31,8 °C
Loire-Authion (49)	355 mm (+0,9)	13,4 °C	31,6 °C
Le Mans (72)	404 mm (+12,3)	14 °C	33,2 °C

Source : données météo issues de stations spatialisées Weenat

Allonnes (49)					Challans (85)				
Auj. 23 juil.	Ven. 24 juil.	Sam. 25 juil.	Dim. 26 juil.	Lun. 27 juil.	Auj. 23 juil.	Ven. 24 juil.	Sam. 25 juil.	Dim. 26 juil.	Lun. 27 juil.
0 mm	0 mm	0 mm	0,3 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm
30 °C	31 °C	32 °C	27 °C	32 °C	32 °C	31 °C	29 °C	24 °C	26 °C
18 °C	16 °C	18 °C	15 °C	16 °C	19 °C	17 °C	18 °C	17 °C	16 °C
9 km/h	8 km/h	7 km/h	8 km/h	6 km/h	10 km/h	10 km/h	11 km/h	9 km/h	8 km/h
16 km/h	15 km/h	15 km/h	16 km/h	9 km/h	19 km/h	18 km/h	21 km/h	18 km/h	12 km/h

Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (44)					Le Mans (72)				
Auj. 23 juil.	Ven. 24 juil.	Sam. 25 juil.	Dim. 26 juil.	Lun. 27 juil.	Auj. 23 juil.	Ven. 24 juil.	Sam. 25 juil.	Dim. 26 juil.	Lun. 27 juil.
0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm
30 °C	31 °C	30 °C	24 °C	29 °C	28 °C	30 °C	29 °C	25 °C	28 °C
18 °C	18 °C	19 °C	15 °C	16 °C	15 °C	17 °C	18 °C	15 °C	15 °C
10 km/h	9 km/h	8 km/h	10 km/h	5 km/h	8 km/h	7 km/h	5 km/h	7 km/h	5 km/h
18 km/h	16 km/h	16 km/h	18 km/h	10 km/h	16 km/h	16 km/h	13 km/h	17 km/h	11 km/h

Laval (53)					Les conditions climatiques sont très favorables au développement des ravageurs estivaux tels que les punaises les acariens, les altises et les thrips. Surveillez vos cultures.
Auj. 23 juil.	Ven. 24 juil.	Sam. 25 juil.	Dim. 26 juil.	Lun. 27 juil.	
0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	
30 °C	30 °C	29 °C	24 °C	32 °C	
15 °C	16 °C	17 °C	16 °C	16 °C	
8 km/h	7 km/h	7 km/h	8 km/h	8 km/h	
16 km/h	16 km/h	17 km/h	19 km/h	14 km/h	
					L'augmentation de l'humidité sur la fin de semaine est favorable au développement des maladies telles que le mildiou et le botrytis. Sous abri, pensez à aérer pour diminuer le taux d'humidité.

Evaluation des risques

Alliacées (Poireaux, Oignons)

Maladies	
Mouches	
Thrips	
Teignes	

Apiacées (Carottes)

Mouches	
Maladies	

Brassicacées (Radis, Choux)

Tenthredines	
Teignes	
Altises	

Fraisiers

Thrips	
--------	--

Cucurbitacées (Concombres, Courgettes, Melons)

Pucerons	
Acariens	
Thrips	
Maladies	

Salades (Laitues, Mâches, Epinards)

Noctuelles	
Maladies	

Solanacées (Aubergines, Poivrons, Tomates, Pommes de terre)

Acariens	
Thrips	
Doryphores	
Maladies	

Remarques

Dans ce bulletin vous trouverez les symboles suivants :



Des produits de biocontrôle sont autorisés pour lutter contre ce bio agresseur. Ils sont consultables à l'adresse <https://ecophytopic.fr/reglementation/proteger/liste-des-produits-de-biocontrrole>.

Ce symbole indique qu'il existe des résistances vis-à-vis d'au moins une famille de produits phytosanitaires pour ce ravageur. Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site www.r4p-inra.fr. Vous pouvez télécharger directement la note commune de résistance aux fongicides 2026 via [ce lien](#).



ALLIACEES



Ravageurs

Observations en parcelles

Ravageurs	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution des populations
Teignes du poireau	49	Poireaux	Piégeages : 0 à Beaufort en Vallée (49), Denezé-sous-Doué (49), St-Georges-sur-Loire (49), Villebernier (49) et 2 à Grézillé (49)	
Mouches mineuses	44	Poireaux	Piégeages : • 0 à Divatte-sur-Loire (44) • 0 à Machecoul (44)	
Mouches des semis	44	Poireaux	Piégeages : • 1 à Divatte-sur-Loire (44) • 0 à Machecoul (44)	
Thrips	44, 49	Poireaux	20% des plants avec des individus à Corné (49) avec 100% des plants présentant des dégâts, 10% des plants touchés à Loire-Authion (49) et 30% à Denezé-sous-Doué (49) Piégeages : • 47 à Divatte-sur-Loire (44) • 4 à Loire-Authion (49) • 9 à Machecoul (44)	

Analyse du risque

Au vu des observations, le risque concernant les ravageurs diminue. Les conditions climatiques sont favorables au développement des teignes, soyez vigilants.

Gestion du risque

Pour limiter les dégâts des mouches des cultures légumières, mettre en place des filets insect proof. De nombreux aeolothrips ont été observés dans les parcelles, ce sont des prédateurs de thrips. Observez vos cultures pour détecter la présence des auxiliaires.



ALLIACEES



Maladies

Modèle Miloni - Mildiou de l'oignon

Maladies	Localisation des parcelles	Dates de contamination	Dates théoriques de sorties des taches	Evolution du risque
Mildiou oignon	Allonnes (49)	4, 6 et 16 mai	Pas de sorties de taches prévues	
Mildiou oignon	Les Rosiers sur Loire (49)	3 et 6 mai	Pas de sorties de taches prévues	
Mildiou oignon	St-Mathurin-sur-Loire (49)	1 et 6 mai	Pas de sorties de taches prévues	
Mildiou oignon	Chaillé-les-Marais (85)	3 et 15 mai	Pas de sorties de taches prévues	
Mildiou oignon	Challans (85)	11 mai	Pas de sorties de taches prévues	

Analyse du risque

Au vu du modèle Miloni, le risque concernant le mildiou est faible. Les conditions climatiques sont favorables au développement du mildiou.

Gestion du risque

La gestion des maladies sous abri passe par une bonne aération pour limiter l'augmentation de l'hygrométrie.

APIACEES



Ravageurs

Observations en parcelles

Ravageurs	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution des populations
Mouches des semis	44	Carottes	Piégeages : 0 à Chaumes en Retz (44) et à Machecoul (44)	
Mouches de la carotte	44	Carottes	Piégeages : 0 à Chaumes en Retz (44) et à Machecoul (44)	
Pucerons	49	Carottes	10% des plants touchés à Denezé-sous-Doué (49)	

Analyse du risque

Au vu des observations et des conditions météo, le risque concernant les ravageurs est faible.

Gestion du risque

Pour limiter les dégâts des mouches des cultures légumières, mettre en place des filets insect proof. De nombreux auxiliaires sont présents dans les parcelles (coccinelles adultes et larves, syrphes) ce qui permet une bonne régulation des pucerons.

Maladies

Modèle Septocel - Septoriose du céleri

Maladies	Localisation des parcelles	Dates de contamination	Dates théoriques de sorties des taches	Evolution du risque
Septoriose céleri	Allonnes (49)	Pas de contamination	Pas de sorties de taches prévues	
Septoriose céleri	Challans (85)	3 juillet	22 juillet	

Analyse du risque

Au vu du modèle Septocel, le risque concernant la septoriose augmente.

Gestion du risque

La gestion des maladies sous abri passe par une bonne aération pour limiter l'augmentation de l'hygrométrie.

BRASSICACEES



Ravageurs

Observations en parcelles

Ravageurs	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution des populations
Altises	44, 49	Choux, Radis, Roquettes	<u>Radis et roquettes</u> : Dégâts dans le 44 <u>Choux</u> : dégâts importants dans le 44, 100% des plants à Grézillé (49) avec une pression très importante et 100% de dégâts, pression importante à Dénézé-sous-Doué (49), nombreuses altises dans l'ensemble des parcelles en 49	==
Teignes	49	Choux	Piégeages : 12 individus piégés à Grézillé (49), 3 à St-Georges-sur-Loire (49), 0 à Villebernier (49) et 0 à Dénézé-sous-Doué (49)	↗
Tenthredes	44	Radis, Choux	Présence dans le 44	↗

Analyse du risque

La pression ravageurs augmente au vu des observations. Les conditions climatiques à venir sont très favorables aux altises, soyez vigilants. Les papillons sont nombreux dans les parcelles, pour l'instant aucune chenille n'est observée dans les cultures. Surveillez vos cultures, les chenilles devraient émerger prochainement.

Gestion du risque

Observez vos cultures pour détecter la présence des auxiliaires. Un bassinage peut gêner les altises.



Teigne du chou –
Crédit photo :
Nicolas RUEL

CUCURBITACEES



Ravageurs

Observations en parcelles

Ravageurs	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution des populations
Pucerons	49, 85	Concombres	5% des plants à Loire-Authion (49), 5% à Chaillé-les-Marais (85) et 6% à Sainte-Gemme-la-Plaine (85)	
Thrips	49	Concombres, Courgettes	<u>Concombres</u> : 50% des plants touchés à Loire-Authion (49) et 10% à Denezé-sous-Doué (49) <u>Courgettes</u> : 80% des plants touchés à Corné (49)	
Acarie	85, 49	Concombres	10% des plants touchés à Loire-Authion (49), 70% à Denezé-sous-Doué (49), 20% à Chaillé-les-Marais (85) et 64% à la-Roche-sur-Yon (85)	
Sésamies	85	Concombres	1 sésamie piégée à la-Roche-sur-Yon (85)	

Analyse du risque

Au vu des observations, le risque concernant les ravageurs augmente globalement. Surveillez vos cultures, les conditions météo sont favorables à leur développement.

Gestion du risque

Observez vos cultures et leur environnement pour identifier la présence d'auxiliaires pour lutter contre les ravageurs. Un bassinage peut limiter les populations de thrips.



Œuf de chrysope sur concombre
– Crédit photo : CDDL

CUCURBITACEES



Maladies

Modèle Milmel- Mildiou du melon

Maladies	Localisation des parcelles	Dates de contamination	Nombre de générations	Evolution du risque
Mildiou melon	Allonnes (49)	15 et 16 juillet	7	
Mildiou melon	Chaillé-les-Marais (85)	15, 16 et 17 juillet	8	

Observations en parcelles

Maladies	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution de la pression
Oïdium	49, 85	Concombres, Courgettes	<u>Concombres</u> : 10% des plants à la-Roche-sur-Yon (85) et 10% à Loire-Authion (49) <u>Courgettes</u> : 20% à Corné (49) et 90% à Loire-Authion (49)	
Botrytis	85	Courgettes	10% des plants et des fruits touchés au Gué-en-Velluire (85)	

Analyse du risque

Au vu des observations, du modèle Milmel et des conditions météo, le risque concernant les maladies augmente.

Gestion du risque

La gestion des maladies sous abri passe par une bonne aération pour limiter l'augmentation de l'hygrométrie.



FRAISIERS



Ravageurs

Observations en parcelles

Ravageurs	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution des populations
Thrips	85	Fraisiers	10% des plants touchés à Chaillé-les-Marais (85)	
<i>Drosophila suzukii</i>	85	Fraisiers	2% des plants présentent des dégâts à Chaillé-les-Marais (85)	
Acariens	85	Fraisiers	2% des plants touchés à Bourneau (85)	
Pucerons	85	Fraisiers	2% des plants touchés à Bourneau (85)	

Analyse du risque

Au vu des observations, le risque concernant les ravageurs augmente. Les conditions climatiques sont favorables au développement des ravageurs.

Gestion du risque

La gestion des maladies sous abri passe par une bonne aération pour limiter l'augmentation de l'hygrométrie.

Maladies

Observations en parcelles

Maladies	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution de la pression
Oïdium	85	Fraisiers	5% des plants touchés à Chaillé-les-Marais (85) et 2% à Bourneau (85)	

Analyse du risque

Au vu des observations et des conditions météorologiques, le risque concernant les maladies augmente.

Gestion du risque

La gestion des maladies sous abri passe par une bonne aération pour limiter l'augmentation de l'hygrométrie.

SALADES



Ravageurs

Observations en parcelles

Ravageurs	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution des populations
Noctuelles défoliatrices <i>Autographa gamma</i>	44, 49	Salades, Jeunes pousses	<u>Jeunes Pousses</u> : présence dans le 44 <u>Salades</u> : Augmentation des vols dans le 44, des chenilles ont été observées dans les parcelles du 49 Piégeages : • 6 à Villebernier (49) • 6 à Grézillé (49) • 8 à St-Georges-sur-Loire (49) • 6 à Denezé-sous-Doué (49)	
Noctuelles terricoles <i>Agrotis segetum</i>	49	Salades	Piégeages : • 11 à Villebernier (49)	
Noctuelles de la tomate <i>Helicoverpa armigera</i>	49	Salades	Piégeages : • 2 à Villebernier (49)	
Altises	49	Salades	20% des plants touchés à Corné (49)	

Analyse du risque

Au vu des observations, le risque concernant les noctuelles augmente. Les conditions météorologiques sont très favorables au développement des noctuelles, soyez vigilants. Les premières chenilles ont été observées dans les cultures. Surveillez vos cultures.

Gestion du risque

Pour limiter les dégâts des mouches des cultures légumières, mettre en place des filets insect proof.

Méthodes alternatives



Des orius sont présents dans les parcelles de salades. Ce sont des prédateurs de thrips mais aussi de pucerons, d'acariens et d'aleurodes, observez vos cultures.

SALADES



Maladies

Observations en parcelles

Maladies	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution de la pression
Thielaviopsis	44	Mâches	Présence dans le 44	
Rhizoctonia	44	Jeunes pousses d'épinards	Présence dans le 44	
Pythium	44	Jeunes pousses d'épinards	Présence dans le 44	

Analyse du risque

Au vu des observations et des conditions météorologiques, le risque concernant les maladies est stable.

Gestion du risque

La gestion des maladies sous abri passe par une bonne aération pour limiter l'augmentation de l'hygrométrie.



Autographa gamma – Crédit photo : Insectes.org

SOLANACEES



Maladies

Observations en parcelles

Ravageurs	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution des populations
Pucerons	49	Aubergines, Tomates	<u>Aubergines</u> : 5% des plants à Loire-Authion (49) <u>Tomates</u> : 5% des plants à Loire-Authion (49)	
<i>Tuta Asboluta</i>	49, 85	Tomates	0 individus piégés à Loire-Authion (49) et Montaigu (85)	
Doryphores	49, 85	Aubergines	20% des plants à Corné (49) et Dénezé-sous-Doué (49), 2% à la-Roche-sur-Yon (85) et 8% à Sainte-Gemme-la-Plaine (85)	
Punaises <i>Nezara viridula</i>	49	Tomates	Présence à Dénezé-sous-Doué (49) et 30% des plants à Corné (49)	
Punaises	49	Poivrons	5% des plants à Loire-Authion (49)	
Acariens	85, 49	Aubergines	70 % des plants à la-Roche-sur-Yon (85) et 10% à Loire-Authion (49)	
Thrips	85, 49	Aubergines	Présence à la-Roche-sur-Yon (85) et Dénezé-sous-Doué (49)	
Noctuelles	85	Tomates	Présence à Chaillé-les-Marais (85) et Saint-Michel-de-Chavaignes (72)	

Analyse du risque

Au vu des observations, le risque concernant les ravageurs augmente. Les conditions météo sont favorables aux acariens, aux doryphores, aux thrips et aux punaises, soyez vigilants.

Gestion du risque

Les auxiliaires présents naturellement dans la parcelle peuvent maîtriser efficacement les populations de pucerons, à condition qu'ils soient suffisamment développés au moment où survient le risque.

Méthodes
alternatives



Des orius, des coccinelles, des syrphes, des aphidoletes et des chrysopes ont été observés cette semaine.

SOLANACEES



Maladies

Observations en parcelles

Maladies	Localisation des parcelles	Cultures	Observations	Evolution de la pression
Cladosporiose	85	Tomates	75% des plants à la-Roche-sur-Yon (85)	
Botrytis	85	Tomates	Présence à Ste-Gemme-la-Plaine (85)	
Mildiou	49	Tomates	Présence à Loire-Authion (49) et 10% des plants à Denezé-sous-Doué (49)	

Analyse du risque

Au vu des observations et des conditions météorologiques, le risque concernant les maladies augmente.

Gestion du risque

La gestion des maladies sous abri passe par une bonne aération pour limiter l'augmentation de l'hygrométrie.



Heliiothis armigera sur tomate – Crédit photo : Isabelle PERRY

Notes Nationales Biodiversité

Vous pouvez consulter les fiches biodiversité en cliquant sur les images ci-dessous :



Les curseurs de risque utilisés ont pour objectif de synthétiser l'ensemble des informations : observations, période de risque, données météo, modèles, ... sauf lorsque cela est précisé

1 = risque faible; 2 = risque assez faible; 3 = risque moyen; 4 = risque assez fort; 5 = risque fort

Réseau de surveillance biologique du territoire 2026 Pays-de-la-Loire

Rédacteur : Chloé PASQUIER, Claire NICOLAS -CAPDL-CDDL- chloe.pasquier@pl.chambagri.fr, claire.nicolas@pl.chambagri.fr

Directeur de publication : Philippe DUTERTRE - président du Comité régional de surveillance biologique du territoire.

Groupe technique restreint : CDDL - SRAL - GDM - CDDM - POLLINIZ.

Observateurs : CDDL - CDDM - Coopérative Rosée des champs - Fleuron d'Anjou - GAB44 - CAB - GDM - Coopérative Noirmoutier - CLAUSE - Terrena Semences - Vilmorin - CNPH La Ménitrie -CECOVAL - L'Aubépin - Maraichers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut être transposée telle quelle à la parcelle. La CDRPDL dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures et les invite à prendre ces décisions sur la base des observations qu'ils auront réalisées sur leurs parcelles.

Avec le soutien financier de

FICHE FOCUS : GALINSOGA



Le galinsoga cilié (*Galinsoga quadriradiata* ou *Galinsoga ciliata*)

Classe : *Dicotylédones*

Ordre : *Asterales*

Famille : *Asteraceae*

Genre : *Galinsoga*

Biotope primaire :

- Lisières et clairières forestières des vallées alluviales

Biotope secondaire :

- Cultures maraîchères
- Vignes et vergers
- Jardins familiaux
- Bords des chemins et des routes
- Terrains vagues

Situation

Le galinsoga cilié est une plante annuelle de la famille des Astéracées (ou Composées), originaire d'Amérique centrale. Il est notamment très répandu en Europe et dans les Andes. On le retrouve dans nos régions depuis le début du 20^{ème} siècle.

C'est une mauvaise herbe notable des cultures sardées, des cultures maraîchères, particulièrement celles à croissance lente mais aussi parfois des grandes cultures. Elle est au contraire très peu rencontrée en prairies établies. Une espèce parente et très semblable au niveau biologique, le galinsoga à petites fleurs (*Galinsoga parviflora*) est aussi rencontrée dans nos régions mais moins fréquemment que le galinsoga cilié.

Le galinsoga se retrouve dans les milieux naturels dont le sol a été perturbé et sur les terres agricoles en climat tempéré ou tropical. Il est toutefois absent des zones arides même s'il est très résistant à la sécheresse.

Comme il s'agit d'une plante d'origine tropicale, elle est l'une des premières à mourir lors des premières gelées de la fin de l'été dans nos régions.

Le galinsoga préfère les sols riches et humides mais peut croître dans toutes sortes de conditions. Plus le sol est sableux, plus les graines germent facilement et plus la production de graines est importante. C'est une plante qui concentre et apprécie le phosphore. Il préfère aussi les espaces ouverts où il n'y a pas de compétition pour la lumière, il ne tolère pas l'ombre.



Station Rhône-Alpes
Légumes

123, Chemin du Finday

69126 BRINDAS

Tél. : 04 78 87 97 59

Site internet : www.pep.chambagri.fr

Mail : station.serail@wanadoo.fr



FICHE FOCUS : GALINSOGA

Le galinsoga cilié

Caractères bio-indicateurs

- Sol riche à excédentaire en **matière organique d'origine végétale**, voire en matière organique archaïque évoluant vers la fossilisation ($C/N > 20$).
- Carence en **matière organique animale** riche en azote provoquant des engorgements en matière organique d'origine végétale carbonée et la fossilisation de celle-ci.
- Présence de **nitrites** dans le sol par asphyxie, hydromorphismes, ou excès de matière organique animale.

Biologie de la plante

ASPECT DE LA PLANTE :

Plantule :

- Au stade **plantule**, le galinsoga a d'abord des feuilles arrondies à ovales et peu dentées qui se terminent en pointe.



Plantule



Jeune plant

Feuilles :

- À un stade plus avancé, les feuilles sont clairement dentées, avec trois nervures et des poils apparents.
- La **plante adulte** a les mêmes feuilles dentées et la pubescence s'étend à toute la plante. La tige atteint de 20 à 80 cm de hauteur. En raison de sa reproduction très rapide, on retrouve souvent le galinsoga en colonie dense.



Plant adulte



Fleur

Fleurs :

- Fleurs jaunes et réunies en petits capitules¹ de 4 à 8 mm de diamètre, bordés par quatre ou cinq rayons blancs.
- Capitules subglobuleux² à fleurs mixtes, tubuleuses au centre, et ligulées à la périphérie.
- Floraison : mai à octobre (40 à 60 jours après la germination).



Semences :

- La graine à maturité est recouverte d'une couronne écailleuse.
- Les graines sont mûres deux semaines après l'apparition des premières fleurs.
- Les graines enfouies dans un sol non travaillé perdent rapidement leur viabilité (2 à 3 ans).

FICHE FOCUS : GALINSOGA

- Le galinsoga peut croître en colonies très denses sans se nuire à lui-même, mais chaque plant produit alors moins de graines.
- Disséminées par le vent, les animaux et les humains en s'accrochant aux vêtements.

GERMINATION :

- Commence au printemps et peut se faire tout au long de la saison, surtout si le sol est perturbé.
- L'optimum de germination a lieu en mai et juin.
- Seules les graines situées dans le premier centimètre de sol germent (un peu plus profondément dans les conditions optimales de température et d'humidité).
- Exige généralement la présence de lumière.
- La température optimale de germination est de 24° C mais une variation de température augmente le taux de germination.
- Il n'y a pas de germination à moins de 10° C.
- Les graines des plants qui parviennent à maturité tôt en saison ont, en général, une plus grande dormance primaire que les autres, d'où l'importance de bien contrôler la première génération.



Nuisibilité

Le galinsoga est considéré comme une espèce adventice redoutable de par sa capacité à créer de grandes colonies en peu de temps. Ses graines sont très peu dormantes et sa maturité est très rapide, ce qui lui permet d'avoir trois ou même quatre générations par année sous nos conditions.

De plus, les plantes laissées au sol peuvent refaire des racines à partir d'une section de tige coupée et les graines non développées continuent à mûrir même lorsqu'il fait sec.

Le galinsoga ne répond pas à la longueur du jour. Il peut fleurir autant en jours longs que courts.

EFFET SUR LE RENDEMENT DES CULTURES :

Le galinsoga est nuisible surtout dans les cultures légumières en rangs espacés et à croissance basse tels que les haricots, le chou et le poivron, ou à croissance lente comme la carotte ou l'oignon.

RÉSERVOIR DE RAVAGEURS ET MALADIES :

Le galinsoga est un réservoir pour un certain nombre de virus communs (ex. : mosaïque du concombre). Il abrite de nombreux insectes ravageurs tels que la punaise terne, les cicadelles, les pucerons.

Les jeunes plants de galinsoga seraient aussi un lieu de ponte privilégié de certaines noctuelles (vers gris). Plusieurs espèces de nématodes des racines y prolifèrent aussi.



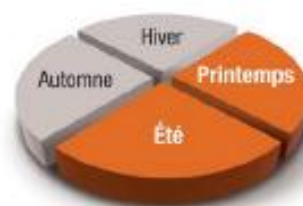
FICHE FOCUS : GALINSOGA



Toutefois, des chercheurs suisses ont constaté que le galinsoga est très attirant pour les syrphes, des insectes pollinisateurs très intéressants.

PÉRIODE DE NUISIBILITÉ :

Correspondant aux conditions climatiques de paramètres de levée de dormance³ des semences. Le Galinsoga peut germer à partir du mois de mai jusqu'à la fin de l'été. Sa floraison s'étale du début de l'été jusqu'à l'automne, parfois 4 à 6 semaines après sa germination.



MODE DE REPRODUCTION : par semis et reproduction végétative.

ÉVOLUTION DU STOCK SEMENCIER DANS LE TEMPS :



Une plante peut produire de 5 000 à 30 000 graines ; ces dernières se conservent de 2 à 3 ans dans le sol.

TAUX ANNUEL DE DÉCROISSANCE OU TAD⁴ :

Pour le Galinsoga, il est d'environ 70 à 85 % ; ce qui signifie que son épuisement nécessiterait 3 à 5 ans (sans nouveaux apports) avec des labours. Cette durée est fortement réduite en conditions de travail superficiel (faux semis, occultation, travail superficiel et binages fréquents...), lorsque les graines se trouvent dans les premiers centimètres du sol, zone de conservation minimale dans laquelle les semences sont très sollicitées.

Moyens de lutte

MESURES PRÉVENTIVES :

Apprendre à reconnaître le galinsoga constitue la première mesure de prévention.

Comme il n'aime pas l'ombre et qu'il recherche les espaces libres, le meilleur moyen de prévenir son développement est de garder un couvert végétal dense.

Il est important de nettoyer les équipements, les outils et les semelles (afin d'éviter toute dissémination).



Colonie dense de galinsoga

Lexique :

1/ Capitule : type d'inflorescence constitué de fleurs sans pédoncules regroupées sur un réceptacle, entourées de bractées.

2/ Subglobuleux : qui a une forme presque globuleuse.

3/ Dormance : incapacité des semences à germer pendant une période donnée.

4/ Taux annuel de décroissance - TAD : pertes de semences par prédation, parasitisme, sénescence, échec à la germination ou à la levée, exprimé en % du stock initial de semences.

FICHE FOCUS : GALINSOGA

Moyens de lutte (suite)

MÉTHODES CULTURALES :

- **Rotation avec prairie** : une des méthodes les plus efficaces pour supprimer le galinsoga dans les cultures sarclées est de faire une rotation avec une prairie pendant trois ans ou plus. Étant donné la faible capacité de dormance des graines, il n'y aura nettement moins de galinsoga lorsque la parcelle sera remise en culture sarclée.
- **Couvre-sol et cultures allélopathiques** : selon une étude polonaise, un paillis de seigle de 3 à 4 cm d'épaisseur dans lequel sont semés ou plantés des légumes supprime complètement le galinsoga grâce aux propriétés allélopathiques du seigle. Des engrais verts d'été, comme le sorgho du soudan, sont aussi très efficaces car ils bloquent la lumière au sol, ce qui limite le développement du galinsoga.
- **Fertilisation** : le galinsoga répond bien à la richesse du sol mais va quand même pouvoir croître en sol pauvre.
- **Choix d'implantation** : dans les parcelles fortement infestées, les maraîchers auront avantage à repiquer plutôt qu'à semer leurs cultures, quand cela est possible, afin d'optimiser la compétition de la culture avec le galinsoga.

LUTTE PHYSIQUE :

- **Sarclage** : le sarclage mécanique ou manuel permet de contrôler des niveaux faibles à modérés de galinsoga, mais n'est pas suffisant pour contrôler des infestations sévères.
- **Faux-semis** : un ou plusieurs faux-semis successifs vont limiter le développement du galinsoga. Il est important de faire le dernier passage avant semis très superficiellement ou même de le détruire à l'aide d'un brûleur thermique de façon à ne pas stimuler la germination de nouvelles graines qui seraient ramenées près de la surface.
- **Réduire le travail du sol** : lorsque la première génération de galinsoga est contrôlée mécaniquement ou manuellement, il faut réduire au minimum le travail du sol par la suite afin de ne pas stimuler la germination de nouvelles graines en les ramenant près de la surface du sol.
- **Désherbage thermique** : il consiste à passer une flamme au-dessus de la surface du sol pour détruire les mauvaises herbes. Le but n'est pas de les faire brûler complètement mais plutôt de leur appliquer un choc thermique suffisant pour entraîner l'éclatement des cellules végétales. Il existe des appareils qui permettent d'effectuer un brûlage sur un ou plusieurs rangs ou entre-rangs.
- **Interventions post-récolte** : après la récolte d'une culture précoce dans une parcelle fortement infestée, une méthode efficace consiste d'abord à travailler le sol et à le rouler pour encourager le plus possible la germination du galinsoga. Le sol est ensuite travaillé en plusieurs fois avec une herse étrille ou un vibroculteur de façon superficielle pour détruire le galinsoga. Une culture tardive ou alternativement un engrais vert couvrant (vesce velue, seigle ou sorgho) peuvent être semés au début août.
- **Labour** : un labour couché va enterrer un grand nombre de graines de galinsoga et peut s'avérer une mesure efficace, d'autant plus s'il s'agit d'une infestation récente. L'effet du labour n'est toutefois que temporaire car le labour suivant ramènera des graines en surface.

LUTTE BIOLOGIQUE :

Il n'existe à l'heure actuelle aucun moyen de lutte biologique commercial contre le galinsoga. Un chercheur russe a identifié un champignon de type anthracnose, le *Colletotrichum gloeosporioides*, qui peut servir de « mycoherbicide ».

Les limaces attaquent le galinsoga.

Le galinsoga
cilié

FICHE FOCUS : GALINSOGA

Ne pas confondre

Le galinsoga peut être confondu visuellement avec l'Ortie royale et la Ricinelle rhomboïde.



Ortie royale



Ricinelle rhomboïde



Les utilisations possibles du galinsoga :

EN MÉDECINE :

- Utilisé en mélange avec d'autres plantes comme remède des morsures de serpent en Inde

Pour en savoir plus...

› Bibliographie :

- « L'Encyclopédie de plantes bio-indicatrices alimentaires et médicinales - guide de diagnostic des sols » - Gérard DUCERF - volume 2, éd. PROMONATURE - 2007
- « Conditions de levée de dormance des principales plantes bio-indicatrices » - Gérard DUCERF - éd. PROMONATURE - 2006
- « Mauvaises herbes des cultures » - J. MAMAROT - ACTA - 1996
- Tables d'adventices - CIBA-GEIGY - 1975
- Réussir F&L - A. Rodriguez - 1975
- « Mieux connaître les mauvaises herbes pour mieux maîtriser le désherbage » - Christiane SCHAUB - CA du Bas Rhin - 2010
- Fiches techniques Agriculture biologique - AGRIDEA - 2007

› Sites Internet

- www2.dijon.inra.fr
- www.infloweb.fr
- www.agrlreseau.qc.ca
- www.fredon-npdc.com



Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au plan Ecophyto



NOTE NATIONALE BIODIVERSITE : MARES



Note Nationale
Biodiversité



Cette note vise à accompagner la démarche agro-écologique portée par le Bulletin de Santé du Végétal. Elle propose une synthèse de 2 pages sur un volet biodiversité associé à la santé générale des agro-écosystèmes.

Les mares et leur biodiversité

Leur rôle dans l'agroécosystème, comment les gérer et les favoriser

Brins d'infos

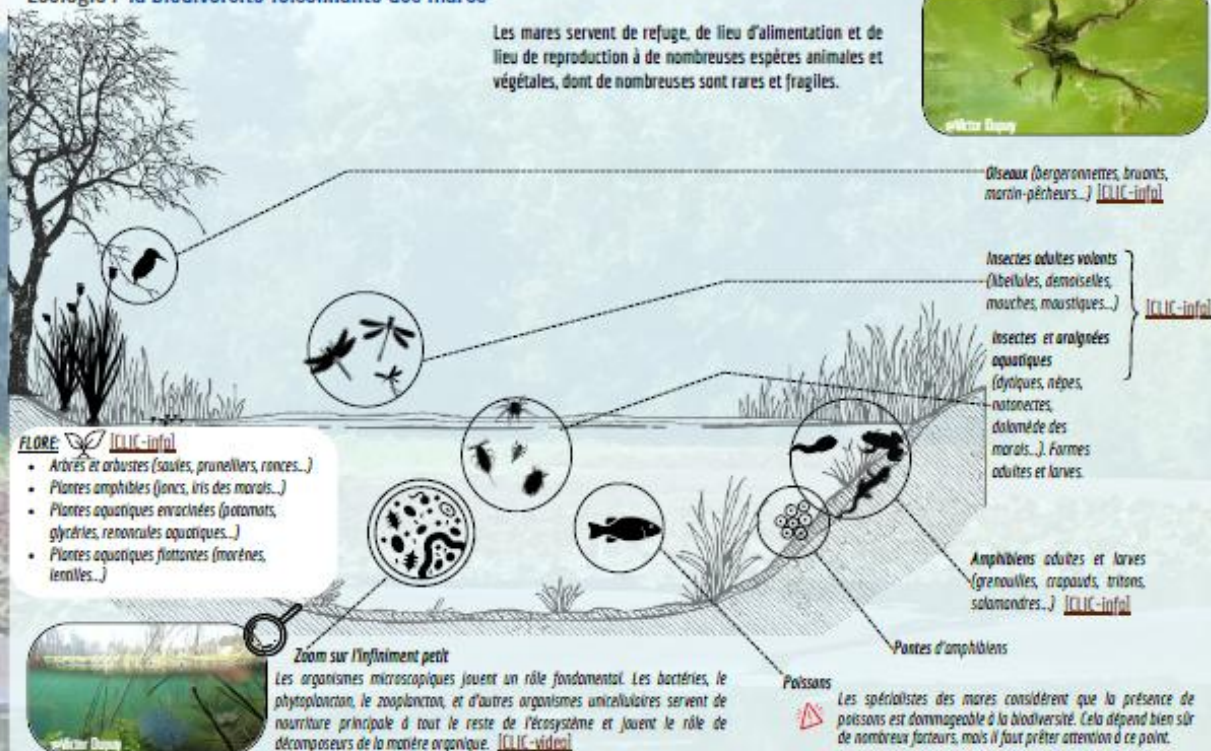
Les mares sont des milieux humides de petite taille et de faible profondeur. Une majeure partie d'entre elles (jusqu'à 90% selon les territoires !) sont d'origine humaine. Il existe de nombreux types de mares : les mares abreuvoir, les mares d'habitation, les mares de carrière, les mares de culture, les mares de plâtrières, les mares de routes, les mares forestières, les mares ornementales, les mouillères... Toutes ont leurs caractéristiques particulières. [\[CLIC-info\]](#)



Les usages traditionnels des mares ont tendance à disparaître, et elles sont donc de moins en moins nombreuses. Pourtant elles ont un rôle crucial dans le maintien de la biodiversité et dans la résilience des territoires.

Ecologie

Ecologie / la biodiversité foisonnante des mares



Ecologie / des milieux en regression

Le remembrement rural, le comblement et le drainage ont eu un impact important sur le nombre de mares. Plus de 50% de la surface des zones humides en France a été perdue entre les années 1960 et 1990 (Bernard, 1994). De même, une diminution du nombre de mares est observée depuis ces dernières décennies, touchant particulièrement les mares de petite taille (Oertli & Frossard, 2013).

Ecologie/ services écosystémiques

Avec les prairies, les haies et les fossés, les mares font partie de la "Trame Verte et Bleue". [\[CLIC-info\]](#)

Elles rendent de nombreux services : permettent de gérer la ressource en eau, constituent des réservoirs d'eau douce non négligeables, limitent les inondations, jouent un rôle épurateur en éliminant les polluants diffus, accueillent une grande biodiversité. [\[CLIC-info\]](#)

Enfin, elles font partie de notre histoire, et caractérisent de nombreux territoires !

NOTE NATIONALE BIODIVERSITE : MARES

Mares et agriculture

Mare agricoles / Un outil pour la transition agroécologique [\(CLIC-info\)](#)

Mares à incendies, mares abreuvoirs, mares puisards, mares de gestion des crues, mares épuratoires... Les mares du milieu agricole fournissent de nombreux services dans les exploitations et permettent d'améliorer la résilience de celles-ci face aux changements climatiques.

- Gestion et préservation de la ressource en eau
- Limitation des inondations et de l'érosion des terres agricoles
- Favorisation de nombreux auxiliaires de cultures
- Création d'îlots de fraîcheurs pour les animaux d'élevage, etc.



Les libellules sont des insectes prédateurs de compétition, à la fois dans leur larvaire et adulte !

Les mares sur le terrain : gestion et action

Sur le terrain/En amont

Faire en fonction du terrain

Dans le milieu agricole, l'idéal est d'étudier le terrain et le réseau hydrique local pour implanter des mares là où elles auraient eu tendance à se créer naturellement.



Démarches légales

Pour une mare en dessous de 100m², il y a peu de réglementation. Il est recommandé de s'adresser à sa mairie, et de s'éloigner de 50m des habitations, et de 15 m des cours d'eau et point de captage. Ne pas hésiter à se rapprocher d'associations compétentes en cas de doute [\(CLIC-info\)](#).

Sur le terrain/ Créer une mare vivante

[\(CLIC-info\)](#) [\(CLIC-vidéo\)](#)

Choisir le bon emplacement

- Topographie : creuser là où l'eau converge et stagne (attention à ne pas détruire une zone humide déjà existante);
- Il faut du soleil, mais un peu d'ombrage (un tiers d'ombrage en moyenne);
- Si possible isoler la mare des vents dominants (haie ou de hautes herbes);
- Adosser la mare à une haie en restant à quelques mètres des arbres (trop de feuilles dégradent la qualité de l'eau en se décomposant);

S'assurer de l'étanchéité

On peut travailler avec de l'argile, ou par simple terrassement (selon le type de sol) lorsqu'on a une source d'eau régulière (toiture, fossé / noues, drains, source, etc.). Sinon, il est possible d'utiliser une membrane (liner) en privilégiant l'EPDM (caoutchouc de synthèse résistant et neutre pour le milieu).



Créer un milieu accueillant

- Créer des zones de faible profondeur qui se réchauffent vite, et des zones de plus de 80 centimètres de profondeur (à l'abri du gel en hiver);
- Viser un mètre à un mètre cinquante de profondeur au plus bas (le but est d'éviter que la mare ne s'assèche trop tôt, avant la sortie des têtards);
- Créer des contours sinueux pour augmenter la surface des berges.

Laisser venir la biodiversité

Pour des mares pédagogiques, ou dans des territoires avec peu de continuités écologiques on peut envisager d'apporter des "amorces" (plantes, substrat) mais l'idéal reste la libre évolution. Le fait de créer la mare va attirer de nombreux organismes. Les odonates et les amphibiens arriveront plus vite que vous ne pouvez l'imaginer !

Sur le terrain/ La gestion

Un milieu à entretenir

Les mares tendent naturellement à se refermer. Leur entretien consiste à en rajeunir régulièrement une partie (les 2/3 maximum) par des fauches, le retrait des végétaux morts, une remise en lumière, des curages quand la couche de vase est trop épaisse.

Une mare d'un mètre de profondeur nécessite généralement un curage tous les 5 à 10 ans, ou une restauration tous les 20 ans.

Astuce : avant de rajeunir une mare, on peut en créer une nouvelle juste à côté pour que les organismes présents dans l'ancienne mare colonisent la nouvelle !

Attention à la saison

- Toujours travailler dans l'eau à l'automne, avant les gels d'hiver pour ne pas impacter les espèces en reproduction et leurs larves (têtards, etc.).
- Pratiquer une fauche tardive et/ou différenciée autour de la mare à l'automne également.

Bonnes pratiques (liste non exhaustive)

- Restaurer et créer de nouvelles mares ! (ressources ci-dessous)
- Choisir un placement judicieux en visant une mosaïque de milieux
- Mettre en place un entretien régulier
- Limiter au maximum toute pollution de la mare par des produits phyto-pharmaceutiques

Ressources générales:

- [\(CLIC\) Livret "Créer et entretenir une mare" - Groupe Mares](#)
- [\(CLIC\) Livret "Les mares et la réglementation, pour faire simple" - Groupe Mares](#)
- [\(CLIC\) Dossier technique complet "Ponds and Paysages" PONDERRUI](#)
- [\(CLIC\) Mini-guide Salamandre "Une mare pleine de vie" - CBN](#)
- [\(CLIC\) Livrets "Créer une mare" et Gérer une mare" Cahiers techniques CBN](#)
- [\(CLIC\) Livret "La Libellule" n°21 à commander "Spécial mare"](#)

Quelques focus régionaux :

- [\(CLIC\) Livret "Mares agricoles Hauts de France" - CA Hauts de France](#)
- [\(CLIC\) Livret "Les mares au sein d'une exploitation agricole" - PRAM Normandie](#)
- [\(CLIC\) Page internet "Les mares" - ARB Centre-Val de Loire](#)
- [\(CLIC\) Livret "Les mares prairiales à trèfle crêté" - CBN Isère et Rhône Alpes](#)
- [\(CLIC\) Guide technique - PNR des Caps et Marais d'Opale](#)
- [\(CLIC\) Livret "Les mares agricoles de Bourgogne" - Réseau Mares Bourgogne](#)

Valorisation des mares/ témoignages

Dominique SENECAT

Éleveur à Wirwignes (62)

" Cette année, ma mare est restée en eau durant toute la période estivale. Cela représente un gain de temps et d'argent respectable. D'habitude, nous sommes obligés de faire des allers-retours réguliers jusqu'à la pâture pour apporter de l'eau au bétail. Ces trajets sont coûteux en gasoil, en temps et en main d'œuvre ; le mètre cube d'eau se paye lui aussi. Grâce à la restauration de ma mare, je n'ai pas eu besoin d'apporter d'eau supplémentaire."

[\(CLIC\) SOURCE : Guide technique- PNR des Caps et Marais d'Opale](#)

Benoit Gil

Viticulteur à Pézenas (34)

La création de la mare s'est faite avec l'aide de la LPO, et en chantier participatif avec un lycée du coin. Mais Benoit Gil ne veut pas être réduit à "un écolo romantique". La mare sera utile au fonctionnement de l'exploitation, et permettra d'attirer des auxiliaires : " On s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de point d'eau (...). Si cette expérience réussit, on fera une dizaine de mares. (...) Quand on explique à nos clients qu'en plus d'être en bio, on favorise la biodiversité, ça leur parle."

[\(CLIC\) SOURCE : Créer des mares pour réconcilier agriculture et biodiversité - Reportage](#)